

[1]

UNIVERSITE DE MWENE-DITU

# CONFERENCE DEBAT

---

LE DEVELOPPEMENT DE LA VILLE DE  
MWENE-DITU. QUI EN SONT LES  
ACTEURS ? QUELLE EST VOTRE  
CONTRIBUTION ?

**P.O. LUBAMBA KIBAMBE LANGAYI Antoine**  
**30/03/2013**

**Le développement n'est tel que s'il y a les acteurs qui prennent à  
bras le corps les problèmes du milieu.**

**« Le développement de la ville de Mwene-ditu, Qui en sont les acteurs ? Et quelle est votre contribution ? »**

## **INTRODUCTION**

La ville de Mwene-ditu est une entité géographique limitée. Elle regorge en son sein une population active importante et son potentiel géologique, agricole, culturel et humain n'est pas à démontrer à l'heure actuelle de la mondialisation.

Cependant, cette population de Mwene-ditu, a pris une option de rester au carrefour ou mieux encore au rond point. Ce lieu des torpeurs et des stress nous interpelle nous, l'élite de cette contrée (acteurs politiques, juristes, médecins, professeurs d'universités, enseignants, ...).

La question que nous devons nous poser est la suivante : Qui sont les acteurs du développement de la ville de Mwene-ditu ? Si on répond par « *Je suis* » et alors : Quelle est ma contribution ?

## **DEVELOPPEMENT**

La croissance économique demeurant la condition suffisante pour le développement, pour son développement, toute entité doit promouvoir par le biais d'un acteur d'arbitrage (Etat), l'augmentation de sa production pour faire face aux besoins en rythme croissant de la population. Par ailleurs, le niveau de production dépend de la manière dont les ressources naturelles du milieu sont considérées et mises en valeur.

Le développement désigne la transformation des structures économiques mais également des structures sociales, physiques, psychologiques et institutionnelles qui accompagnent et qui expliquent la croissance.

François Perroux définit le développement comme : « *Etant l'ensemble des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître, cumulativement et durablement, son produit réel global* ». Il s'agit donc d'un phénomène avant tout qualificatif alors que la croissance est un changement purement quantitatif.

La mesure du développement par des indicateurs comme le PIB n'est pas satisfaisante. Car au lieu de parler du respect des droits de l'homme, il parle de l'espérance de vie qui crée les stress d'une part, et masque les fortes inégalités entre les sexes, les régions, et les classes de revenu d'autre part.

En 1997, les économistes du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) ont créé un nouvel indicateur, l'indicateur pauvreté humaine (IPH), fondé sur trois éléments :

- **L'ESPÉRANCE DE VIE**

Notamment l'accès aux services et à l'eau potable, la mal nutrition des enfants.

Selon cet indicateur, la pauvreté est vue comme l'absence d'opportunités permettant de bénéficier d'une existence acceptable.

Le développement durable de la ville et des Territoires, des chefferies, des villages correspondrait à un type de développement qui répondrait aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures.

La croissance doit se manifester non seulement en terme quantitatifs, mais aussi et surtout qualitatifs ; c'est-à-dire des manières d'utiliser son revenu et son temps. Il s'agit réellement ici d'une notion qualitative ; l'amélioration des conditions de vie va bien au-delà de la simple élévation du niveau de vie : baisse de la pénibilité et du temps de travail, amélioration de l'habitat, meilleur accès à la culture et à l'information, augmentation du niveau de scolarisation, amélioration de la qualification et de la santé.

Le développement de la ville de Mwene-ditu doit venir de ses fils et filles. Ces derniers doivent quitter le rond point où ils convergent pour se lancer chacun dans un secteur où il peut apporter sa contribution.

Les routes, les bâtiments, s'ils existent encore, c'est sous forme des vestiges, le sol et le sous-sol sont non exploités ou alors mal exploités. Le facteur humain est tout simplement oublié dans le processus de développement de la ville. Nous sommes à ce jour acteurs de développement d'autres entités territoriales en RDC et nous faisons perdre à la ville le bénéfice de son potentiel économique et social.

- **MOYENS DE DEVELOPPEMENT :**

Ressources agricoles et minières. La ville de Mwene-ditu a été considérée comme un grainier sur le plan agricole, mais grainier pour qui ? Quel bénéfice nous tirons nous qui produisons et gardons pour d'autres ?

La population sait-elle que la richesse se trouve à côté d'elle et qu'il suffit qu'elle se mette à l'œuvre pour qu'elle quitte le Carrefour ? La ville de Mwene-ditu est productrice de maïs, d'arachide, de haricot, de manioc,

de patate douce, de riz, de soja. Ces produits ont permis à certains pays comme le Sénégal, le Nigeria, le Zimbabwe ... de rendre le pays vivable.

La conséquence est que même dans les villages très reculés, il y a des routes et d'électricité, il y a des multinationales opérationnelles. Les investisseurs se battent pour investir sur leurs territoires. Qu'en est-il pour la ville de Mwene-ditu et ses environs ?

Sur le plan minier, le rapport annuel de la ville fait état d'un scandale géologique non encore exploité ou exploité de manière artisanale. Cette pratique fait perdre à la ville la rentrée des devises par ce que le circuit de vente n'est pas contrôlé. Les produits tels que le diamant et le cobalt dans le territoire de Luilu ; l'or, le coltan, le cuivre, l'étain, le diamant, la cassitérite, la malachite, etc. peuvent faire l'objet d'une exploitation industrielle susceptible de permettre à la ville d'exploiter sa fiscalité.

La population sait-elle que là où elle est, il y a ce que les investisseurs envient ? Ce que les autres ont déjà transformé et commercialisé à leur profit ? Cependant, cette commercialisation n'est possible que grâce aux routes alors que les notre sont dans un état qui ne permet ni l'évacuation des produits ni le déplacement des gens vers les centres extra coutumiers, conséquence : les investisseurs et les cultivateurs se découragent.

#### • **AGENTS DE DEVELOPPEMENT**

L'éducation ainsi que la formation des adultes n'ont pas comme seul aboutissement rendre ces derniers plus efficaces dans ce qu'ils font, mais elle doit contribuer à leur bien être personnel.

Le rôle d'un agent de développement et culturel est de participer à la conception et à la mise en œuvre d'une stratégie globale de développement culturel et de dynamisation d'un territoire en intégrant les préoccupations d'ordre territorial (collectivité) et d'ordre social (médiation entre les parties en conflits en prenant en compte les initiatives locales et les avis de la population. Les procédés, à partir d'analyses et d'études concrètes, à l'élaboration artistique, logistique et financière d'un projet.

L'université produit chaque année un nombre élevé des licenciés et de gradués, nous pouvons dire des gens capables de transformer là où ils vivent. À partir de leurs diplômes, ils sont à considérer au même titre que les hommes politiques et religieux et donc comme acteurs du développement de leur entité administrative. Les parents non scolarisés attendent d'eux une explication pour qu'ils adhèrent à tout projet de développement.

En terme des compétences visées et acquises, les étudiants sont capables de :

- Procéder à une démarche diagnostique dans leur domaine respectif ;
- Etudier la faisabilité d'un projet sous l'angle technique juridique et financière ;
- Participer à la définition du projet ;
- Planifier la réalisation du projet (méthodologie) ;
- Définir la stratégie de communication ;
- Participer à la mise en œuvre de ce projet.

Bref, dans le développement de la ville de Mwene-ditu, tout le monde a sa part de responsabilité. Etre agent de Développement signifie aussi et surtout avoir la capacité d'écouter, d'analyser, d'informer, de proposer, d'animer selon le cas afin que sa population puisse tirer profit.

Les agents de développement sont ceux qui soutiennent les milieux :

- En offrant au milieu de l'aide technique et de l'expérience vécue ailleurs (investisseurs) ;
- En facilitant le développement de la dynamique sociale (concertation étrange) ;
- En se préoccupant du maintien des infrastructures existantes (Par exemple : route, bâtiment, ...).

### **Quelques exemples pilotent de développement dans les provinces en RDC**

Grâce à une politique d'échange et de voyage, les provinces ci-après ont tiré profit :

Province du Maniema, les députés provinciaux ont effectué plusieurs voyages à l'étranger qui ont payé alors que la province est enclavée.

Les ingénieurs chinois ont développé non seulement l'agriculture qu'ils essaient de mécaniser mais qu'ils investissent dans l'industrie des pierres. Par l'arrivée de ces investisseurs, la population locale est employée, ils résolvent les problèmes de nourritures et ils vendent dans d'autres provinces ce qui n'était pas le cas avant l'arrivée de ces investisseurs.

Province de l'Equateur : grâce aux voyages des députés nationaux provinciaux.

La province a bénéficié un grand financement des hommes d'affaires britanniques qui ont investi leurs capitaux dans la plantation de palmier à huile, à l'heure actuelle ils sont entrain de construire de grandes usines

de transformation de l'huile et noix palmistes, tout compte fait la population tirera un profit.

Province de Katanga : les routes aménagées et les nouvelles entreprises (mining) qui poussent chaque jour, nous obligent à dire que le contact politique et économique avec l'étranger, le Katanga est une province vivable, la main d'œuvre est locale dans la plupart de ces entreprises.

N.B : La création de toutes ces entreprises exige que l'on trouve les infrastructures utilisables et praticables ainsi que le courant. En effet, sans courant, les vraies activités économiques entendu usines ne peuvent fonctionner. Et les investisseurs exigent que ces deux conditions soient remplies avant qu'ils ne décident d'être opérationnels dans un milieu.

Qu'est-ce qui freine le développement de la ville de Mwene-ditu ?

### 1. **La Contradiction**

L'intellectuel de la ville n'apprécie pas positivement une action réalisée par son frère, sa sœur. Même une bonne initiative, dès que l'initiateur ou les initiateurs mettent le projet au grand jour, on l'étouffe comme dans l'œuf. Le développement de notre ville dépendra de la qualité de la critique et de la spontanéité avec laquelle les initiateurs ou les acteurs vont l'accueillir. Les contradictions nous freinent.

### 2. **La mauvaise gouvernance**

La mauvaise gouvernance est une notion sur laquelle s'appuyait le colonisateur pour justifier le refus d'octroyer l'indépendance à leurs colonies.

Aujourd'hui, la mauvaise gouvernance est plus politique qu'économique.

Le colonisateur, les impérialistes, continuent à nous faire avaler cette pilule en nous faisant voir que nous ne devons faire que ce qu'ils voudraient que nous fassions.

La mauvaise gouvernance, actuellement peut être identifiable selon les symptômes suivants :

- L'intérêt personnel (cfr Taxes, rétrocession non exploités au profit de la population
- L'administration tatillonne et bureaucrate, l'administrateur attend les rapports au bureau alors qu'il s'agit d'un homme de terrain
- Le développement de réseaux de trafic d'influence et de détournement de l'argent public

- Le maintien d'un collaborateur incompétent à un poste.

### 3. **La mentalité**

Les hommes auxquels il faut apprendre l'importance du développement, pour la plupart, ont à peine étudié ou non pas étudié. Dans les collectivités par exemple et en particulier, dans nos villages, même si un projet de développement est intéressant si le chef ne sait pas tirer un dividende, le projet échoue ou il le fait échouer. Ils peuvent par exemple pour les intérêts personnels dire qu'on engage tel sujet même sans qualification requise. Nous ne pouvons pas négliger un autre point, celui des églises qui émergent dans notre ville de Mwene-ditu, si pas dans tout le pays avec des intermédiaires séances de prières qui amène les fidèles à négliger le travail.

Mais la perpétuation des traditions est aussi considérée comme un facteur d'immobilité de la société, les mentalités s'adaptant difficiles à l'évolution de l'environnement économique et social du pays. Dans ce domaine, un changement de mentalité se fait à l'échelle d'une génération et en général de manière hétérogène dans la ville. Il faut donc plusieurs générations pour que l'adaptation des mentalités ait lieu.

Dans certains cas, c'est la mentalité globale de la société traditionnelle qui a été perçue par certains penseurs comme un frein au développement.

### 4. **L'atrophie du système judiciaire**

L'état du système judiciaire est un point central du développement. En effet, l'investissement des capitaux étrangers dans un pays est fortement lié à la sécurité juridique de cet investissement. Les investissements ayant une aversion au risque privilégient toujours à coût égal, le système judiciaire le plus fiable.

La présence d'un système judiciaire prémunit également contre le « *Fait du prince* ». En effet, les nombreuses sociétés qui avaient investi en Afrique se sont vu confisquer leurs investissements par les gouvernements africains sans pouvoir obtenir de justes réparations pour leur préjudice devant la justice. (C'est par exemple le cas de la République du Zaïre et la Zaïrianisation). Cet Etat a démontré aux investisseurs l'absence de l'Etat de droit et aujourd'hui boudé par ceux-ci dans les secteurs où la rentabilité ne compense pas le risque pris (ou supposé être pris).

## 5. ***Les pistes des solutions***

Pour inciter les investisseurs, que plusieurs voyages soient organisés pour faire connaître les potentialités économiques de la ville de Mwene-ditu aux investisseurs. Il s'agit de ceux qui connaissent la cartographie de la ville et qui peuvent convaincre les opérateurs économiques à venir implanter leurs entreprises ou activités commerciales dans la ville de Mwene-ditu et ses environs.

### a) **Sécurité sociale des capitaux**

Assurer la sécurité des personnes et de leur biens car les investisseurs qui veulent venir aiment trouver de faire la quiétude sur le terrain contre différentes sortes de tracasseries car l'argent n'aime pas les bruits.

### b) **les infrastructures routières**

Si les routes sont aménagées elles attirent les investisseurs pour exploiter le sol et le sous-sol qui aujourd'hui sont exploités d'une manière artisanale. Au détriment de la ville

Le gouvernement provincial peut encourager l'entretien régulier des routes par les cantonniers, ce qui est une occasion de donner du travail à la population.

### c) **L'enseignement**

La valeur d'un pays, d'une province, d'un district, d'une ville, d'un milieu quelconque se mesure par le degré du niveau d'instruction de ses habitants, de sa population.

Conformément à la déclaration du droit de l'homme à l'éducation, les parents sont tenus d'envoyer leurs enfants à l'école. Car l'avenir de demain en dépend.

L'avènement de l'enseignement supérieur et universitaire constitue un moyen pour résoudre les problèmes locaux, malheureusement, les produits de ces institutions ne veulent pas rentrer dans leur milieu d'origine et préfèrent rester dans les villes et dans les centres extra-coutumiers, c'est là que les responsables politico-administratifs ainsi que Chefs traditionnels détenteurs du pouvoir coutumier doivent jouer pleinement leur rôle d'encadreurs de fils et des filles du pays qui acceptent de rentrer et de prester dans leur milieu.



## **CONCLUSION**

La ville de Mwene-ditu est le miroir de la province du Kasai oriental. Comme tout miroir lorsque la personne se mire il ya un objectif : être présentable. Chacun d'entre nous doit se considérer comme étant Mwene-ditu (qui doit se mirer).

Quelle est votre contribution ? La notre, nous demandons à l'autorité politico-administrative et au comité de gestion de l'Université de Mwene-ditu de créer un centre de recherche et de réflexion pour le développement de la ville de Mwene-ditu.